

## LE CARMEL, une FAMILLE SPIRITUELLE de l'EGLISE du CHRIST

Il existe bien des familles spirituelles dans l'Eglise catholique, la plupart fondées par des grands saints, telles que la famille franciscaine, la famille dominicaine, la famille ignatienne, etc. Chacune a son charisme spirituel original, toutes convergent dans la même foi. Cette variété de spiritualités est une des grandes richesses de notre Eglise .

Nous sommes membres du Carmel, nous faisons partie de cette famille particulière, née au Mont Carmel en Israël près de Haïfa à la fin du XII<sup>o</sup>s, puis réformée en Espagne au XVI<sup>o</sup>s par Thérèse d'Avila, cette "Mère des spirituels", fondatrice de l'Ordre des carmes déchaux, qui fut reconnue docteur de l'Eglise par le pape Paul VI. On peut donc parler du "Carmel thérésien", et cet ordre fut marqué par 2 autres docteurs de l'Eglise : Jean de la Croix et Thérèse de Lisieux, ainsi que par d'autres saints tels que Elisabeth de la Trinité, Edith Stein, Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus au XX<sup>o</sup>s, et bien d'autres moins connus comme Laurent de la Résurrection, Madame Acarie, les carmélites de Compiègne, Mariam de Jésus. Il existe une branche dite séculière, composée de laïcs, partageant le même charisme que les religieux carmes et carmélites : certains de ces laïcs sont mariés, d'autres non ; tous ont à coeur de s'engager dans une vie de prière et dans divers apostolats dont en priorité la diffusion de l'esprit de prière contemplative au sein de l'Eglise. *"Vivre l'expérience de Dieu et en témoigner"*, tel est pour le Carmel le grand objectif que l'un de nos responsables à Rome nous a rappelé récemment. Les carmes religieux et séculiers vivent un témoignage à la fois contemplatif et apostolique, ils sont appelés à l'union à Dieu, à vivre vraiment cette union et à témoigner de la Présence de Dieu comme d'une réalité effective, à la manière très humble du prophète Elie (qui vécut sur le mont Carmel) et de Marie, la Mère de Jésus. Chose assez étonnante, le Carmel ne se reconnaît aucun fondateur humain autre que Elie et Marie. Voici le premier témoignage d'un évêque de St-Jean d'Acre à la fin du XII<sup>o</sup>s : *"des hommes saints, à l'exemple du prophète Elie, vivaient à l'écart, sur le Mont-Carmel auprès de la fontaine d' Elie, habitant de petites cellules, et tels des abeilles du Seigneur, faisant du miel d'une douceur toute spirituelle."* Selon un autre témoignage, il s'agissait des *"ermites latins que l'on appelle frères du Carmel"* et qui *"ont bâti là une bien belle petite église à Notre Dame"*. Cette note à la fois élianique et mariale, érémitique et cénobitique, solitaire et communautaire, reste fondamentale au Carmel aujourd'hui. Des fouilles récentes ont mis à jour les restes du premier monastère de ce groupement d'ermites au Wadi aïn es-Siah. Cette double référence à Elie et à Marie nous est donc essentielle. Le prophète Elie disait : *"Il est vivant le Dieu devant qui je me tiens"*, il se voulait le témoin de la Présence du Dieu vivant face aux faux prophètes de son temps. Fuyant la persécution d'un roi, il partit seul dans le désert, le silence et la solitude, pour y rencontrer Dieu et Celui-çi se manifesta à lui au Mont Horeb, non pas dans le fracas de l'orage mais dans *"le murmure d'un fin silence"*. Quant à la Vierge Marie de Nazareth, *"elle conservait et méditait dans son coeur tous ces événements"*, les actes et les paroles de son fils Jésus. Elle est pour nous le modèle des contemplatifs. La raison d'être, la mission spécifique du Carmel, son apostolat est de témoigner au monde par sa prière et sa charité, que, loin d'être abandonné de Dieu son Créateur, dans un cosmos vide de toute Présence, le monde humain est "habité" par cette Présence, et vraiment aimé, et appelé être heureux en aimant son Créateur qui est aussi son Rédempteur, Celui qui nous pardonne toutes nos fautes. Les premiers carmes en 1209 ont demandé au Patriarche St-Albert de l'Eglise de Jérusalem une petite règle de vie qui commence ainsi : *"chacun doit vivre dans la dépendance de Jésus-Christ et le servir fidèlement d'un coeur pur..."* Une des béatitudes évangéliques préférées des carmes est : *"Bienheureux les coeurs purs car ils verront Dieu"* Tous les chrétiens sont appelés à purifier leur coeur pour vivre une foi, une espérance et une charité authentiques, et parvenir ainsi à "voir" Dieu, c-à-d à communier à la pleine lumière de la Sainteté divine. Nous vous proposons la découverte de notre fondatrice Ste Thérèse d'Avila.

Poème de Sainte Thérèse d'Avila :

Que rien ne te trouble,  
que rien ne t'épouvante,  
tout passe,  
Dieu ne change pas ;  
la patience obtient tout ;  
celui qui possède Dieu ne manque de rien :  
Dieu seul suffit.

Commentaire versifié d'un frère carme contemporain de la sainte :

Elève la pensée, monte au ciel, ne t'angoisse de rien, que rien ne te trouble.  
Suis Jésus-Christ d'un grand cœur, et quoi qu'il arrive, que rien ne t'épouvante.  
Tu vois la gloire du monde ? C'est une vaine gloire ; il n'a rien de stable, tout passe.  
Aspire au céleste qui dure toujours ; fidèle et riche en promesses, Dieu ne change pas.  
Aime-le comme il le mérite, Bonté immense ; mais il n'y a pas d'amour de qualité sans la patience.  
Que confiance et foi vive maintiennent l'âme, celui qui croit et espère obtient tout.  
Même s'il se voit assailli par l'enfer, il déjouera ses faveurs, celui qui possède Dieu.  
Même si lui viennent abandons, croix, malheurs, si Dieu est son trésor, il ne manque de rien.  
Allez-vous-en donc, biens du monde ; allez-vous-en vains bonheurs : même si l'on vient à tout perdre, Dieu seul suffit.

Evangile selon saint Luc 10, 38-42 :

Chemin faisant, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut.  
Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.  
Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. »  
Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses.  
Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. »

Psaume 63 (62) :

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube :  
Mon âme a soif de toi ;  
Après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau.  
Je t'ai contemplé au sanctuaire, j'ai vu ta force et ta gloire.  
Ton amour vaut mieux que la vie : tu seras la louange de mes lèvres !  
Toute ma vie je vais te bénir, lever les mains en invoquant ton nom.  
Comme par un festin je serai rassasié ; la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.  
Dans la nuit, je me souviens de toi et je reste des heures à te parler.  
Oui, tu es venu à mon secours : je crie de joie à l'ombre de tes ailes.  
Mon âme s'attache à toi, ta main droite me soutient.